

## Monoculture

Il se trouve que la monoculture ne touche pas que le domaine agricole et botanique. La mondialisation aux mains des multinationales est en train de nous imposer une monoculture généralisée. Je suis atterrée par l'offre vestimentaire : les boutiques pullulent, des marques chics aux grandes enseignes type H & M, mais derrière une diversité apparente (réduite aux coloris et à la qualité éventuelle des textiles et des finitions) les vêtements proposés ont tous les mêmes coupes (disons 4 ou 5 variantes) et les mêmes normes : manches et jambes de pantalons trop longues pour qui ne correspond pas à la taille mannequin.

Ne parlons pas du bâtiment, en particulier des chaînes internationales des hôtels, ni de nos outils, téléphones, ordinateurs, véhicules. Tenez, comparez la diversité et l'originalité des lignes de voitures jusqu'à la fin des années 60 à celles d'aujourd'hui.

Mais phénomène grave : j'ai l'impression que la culture artistique, y compris la "contre-culture", passe aussi au moule : effet conjugué des dispositifs de sélection et de l'autocensure.

**Monique Douillet**

Rhône



Photo du téléfilm "Real Humans"

## Temps libre

Rebondissement sur le courrier de Jean Monestier "Temps libéré" (*Silence* n°427 p.41) par un témoignage personnel. Il y a 30 ans, j'arrivais en Isère et cherchais un emploi. Celui qui m'intéressait le plus était à mi-temps. Lorsque j'ai cherché un mi-temps complémentaire, une amie m'a dit : "Tu n'as pas honte de chercher un deuxième mi-temps, alors qu'il y a des gens qui n'ont pas de travail du tout ?"

Cette phrase est restée gravée dans ma tête. Pendant ma carrière professionnelle, j'étais plus souvent à mi-temps (stable) qu'à plein temps (plus souvent des CDD). J'ai la chance de travailler dans le médico-social où beaucoup de postes sont à temps partiel. Cela m'a permis d'être plus disponible dans mon travail et pour ma fille, en lui évitant le "dépêche-toi !" dès 6h du matin, la garderie matin et soir, la cantine tous les jours... (J'avais même pris un congé parental, pendant lequel on me regardait comme une bête curieuse : elle reste à la maison pour élever son enfant ! Et j'avais choisi d'habiter près du boulot : peu de temps de trajet, que je fais en vélo ou à pied, donc presque pas de frais ni de pollution/gaspillage de ressources.)

Au lieu d'acheter des plats tout prêts au supermarché, je choisis mes légumes au marché et cuisine, je me déplace à vélo, à pied, en transports en commun... Je peux vivre et militer et ai même fait un mandat comme conseillère municipale.

Maintenant, j'arrive à l'âge potentiel de la retraite et j'accepte tout à fait de travailler un peu plus longtemps, car : longues études + temps partiel = petite retraite. Je me sens moins fatiguée que mes collègues que je voyais languir leurs 60 ans et ne suis pas frustrée comme ceux qui n'avaient pas trouvé le temps de faire des choses intéressantes ou de vivre, simplement. Justement, vivre simplement fait partie de mes choix. Plus de temps = plus de qualité de vie. Ayant un travail intéressant et socialement utile (je sais que ce n'est pas le cas de tout le monde), je me sens plus privilégiée que si j'avais une grande maison avec piscine et plein de gadgets et pas le temps d'en jouir.

Alors, au lieu de dire "temps libéré", j'ai la chance du "temps libre"!

**Ingeborg Eilers**

Isère

## Incompréhensions

Fidèle lectrice de votre mensuel depuis de nombreuses années, j'avoue être quelque peu déçue par vos derniers articles, au point d'avoir hésité à conserver mon abonnement...

En tant que féministe, j'ai été choquée par l'interview d'Hélène Vincentini (*Silence* n°422 p.15) (...). Votre revue se dit non-violente, mais elle cautionne la violence faite aux femmes, sous prétexte que nous, les blancs (ex) colonisateurs, ne devons pas les couper de leur "culture" d'origine.

Par ailleurs, vous vous révoltez contre les machines et la technique, mais vous n'avez pas hésité à créer un compte Facebook. Pour quelle raison ? Gagner des lecteurs qui risquent de ne pas être acquis à vos idées et perdre les anciens ? Ces nouveaux réseaux sociaux ne sont, à mon sens, que des chaînes supplémentaires pour le peuple subjugué.

**Catherine Chavichvily**

Rhône

**Silence : Le témoignage d'Hélène Vincentini nous a semblé intéressant dans le cadre d'un dossier s'interrogeant sur notre colonialisme intériorisé...chaque lecteur/trice peut se faire son avis. Concernant les "réseaux sociaux", nous avons, précisément, longuement hésité avant d'ouvrir un compte sur Facebook, démarche que nous assumons comme problématique et que nous avons expliqué dans notre n° 419 p.2.**

## Nous avons également reçu... 1/2

### Essais

■ **Le réchauffement climatique et ses impacts**, Jacques Exbalin, *L'Harmattan*, 2014, 292 p. et 296 p., 22 € chacun. Dans ces deux tomes développant la situation globale puis de celle spécifique de la France, l'auteur tente une synthèse pédagogique des principales connaissances actuelles à ce sujet. Dans le tome sur la France, il aborde notamment les situations de la Camargue qui prend l'eau, du Mont Blanc, des méduses et poissons d'eau douce, de la diversité de la faune et de la flore, de l'impact sur la viticulture, sur les maladies, sur les villes... non sans touches d'humour parfois.

■ **La fin de l'éducation ? Commencements...** Jean-Pierre Lepri, éd. *L'instant présent*, 2014, 137 p. 13 €. DVD même titre. *Réflexions sur les thèmes développés dans le livre CREA-Apprendre la vie*. 1 h 30. 15 €. L'auteur, sociologue de formation, puis formateur d'enseignants et inspecteur de l'éducation nationale livre ici une série de réflexions et de critiques de l'enseignement en France, suivie de quelques pistes sur les manières d'apprendre et de transmettre pour que l'éducation devienne un creuset d'épanouissement et de socialisation.

■ **Avec conviction, sans espoir**, film de Christian Fournier et Sylvain Rivière. *CREA-Apprendre la vie F-71300 Mary*. DVD, 52mn. 16 €. Entretien avec Léandre Bergeron qui a été enseignant à Montréal avant de s'installer comme fermier boulanger en Abitibi, avec sa femme. C'est là que leurs trois filles ont grandi "sans éducation" dit-il, ou comme des "invitées de marque" (titre de son livre). Parvenu à l'âge où l'on se retourne sur son parcours, il livre ses réflexions, étayées par des observations de sa fille aînée. Sagesse du désespoir ?

■ **Réinventons l'humanité** Albert Jacquard, Hélène Amblard postface de Serge Latouche. Ed. *Sang de la terre*, 2014, 153p. 16 €. Ce petit ouvrage qui avait été entrepris peu de temps avant la disparition d'Albert Jacquard, recense les principaux thèmes de réflexion du généticien philosophe connu pour ses engagements citoyens, et nous permet de découvrir quelques aspects de sa biographie. Soulignons la présentation agréable et soignée du livre.

■ **Billets du Mur**, Thierry Tanghe, dit "TNT", *Bibliocratie.com*. Autoédition, 2014, 165 p. et... pas de prix. Ce petit livre réjouissant réunit des chroniques pamphlétaires sur les thèmes de la décroissance, la non-violence, l'écologie. C'est écrit comme on parle quand on parle bien, avec de l'humour et du style. Si j'étais maître d'école, j'en lirais une en ouverture de chaque leçon de morale avant de lancer le débat.

■ **Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?** Vinciane Despret, éd. *La Découverte/Poche*, 2014, 326 p., 11 €. Sous forme d'abécédaire, ce livre pose 26 questions inhabituelles qui invitent à interroger notre rapport aux animaux à travers de nombreuses expériences et récits prenant place dans des laboratoires de recherche, des terrains d'observation "naturels" ou encore le milieu de l'élevage et celui des relations courantes avec les animaux domestiques. Ce sont nos idées reçues qui tombent une à une. Et si la question principale était celle, éthique et politique, de la relation que nous entretenons avec les animaux ? Des réflexions philosophiques originales et éclairantes.

### Romans

■ **Le Roman de la communauté**, Philippe de La Gardière, éd. *Acte Sud / Babal*, 2014, 290p. 8,70 €. Au début on croit que c'est un gag, mais non tout le livre est écrit ainsi : des phrases interminables qui se répètent presque identiques et qui se modifient peu à peu comme des mantras. Comment un tel verbiage imbuvable peut-il se retrouver en poche ?

■ **Triburbia**, Karl Taro Greenfeld, traduit par Françoise Adelstein, éd. *Philippe Rey*, 2013, 284 p. 20 €. Dans le nouveau quartier bobo de Manhattan, des pères de famille se retrouvent au café le matin après avoir déposé leurs enfants à l'école. Chaque chapitre permet de découvrir l'histoire de l'un d'eux. Puis tout se croise progressivement, histoire de couples, d'argent, de travail... L'ensemble raconté avec pas mal d'humour.